

PARIS-BALEARES

"LES CADETS DE MAJORQUE" - Association Etrangère Autorisée par le Ministre de l'Intérieur
FRANCISCO VICH, 1953 - ABBE JOSEPH RIPOLL, 1979

DIRECTION - REDACTION - ADMINISTRATION : 20, Avenue Foch - 66400 CERET

LA LIBERATION DE LA FEMME

Que la femme soit, aujourd'hui, l'égale de l'homme, personne ne songe plus à en douter. La femme a le droit de vote, la femme a accès à pratiquement toutes les professions, et même aux carrières militaires. La femme peut avoir et disposer de ses propres biens, indépendamment de ceux du mari; et, sans avoir à obtenir l'accord de celui-ci, la femme peut diriger son propre commerce, ses comptes-courants, ses affaires. C'est parfait! Naturellement, c'est parmi les jeunes filles que cette volonté d'obtenir un traitement égal à celui des garçons est la plus forte; et on est en droit d'espérer que, dans peu de temps, les dernières barrières tomberont, et que garçons et filles seront totalement égaux devant la vie.

Et pourtant!

Et pourtant, quand on voit comment se comportent certaines toutes jeunes filles dans une ville comme Palma, on peut mettre en doute le soit-disant progrès obtenu dans les relations entre filles et garçons. Devenues les égales des garçons, les filles n'ont plus droit aux égards et à la courtoisie d'autrefois.

Je veux bien croire qu'un père de famille soit content que sa fille aie son propre vélomoteur (ou même sa propre automobile), qu'elle paie son propre ticket pour entrer à la discothèque, et son propre "cubata". De cette manière, la fille évite d'être "en dette" envers son compagnon; "dette" qu'elle risquerait d'avoir à payer chèrement sur la banquette arrière d'une automobile, ou sur un coin de plage solitaire. Mais peut-être ce même père de famille serait-il moins content de savoir que sa fille paye les deux entrées, les deux consommations, les cigarettes américaines, les petits cadeaux... et finit, de toutes manières, sur la banquette arrière de la voiture, de crainte que, si elle refuse, son compagnon cherchera une autre fille plus complaisante!

Il semble bien que le premier résultat de la libération de la femme soit, en définitive, une plus grande soumission à l'homme. Le lecteur qui a eu l'occasion de voir le film "La fièvre du Samedi soir" me comprendra aisément. Ce film, au demeurant très médiocre, se limite à montrer l'intérieur d'une discothèque, un samedi soir quelconque. Il montre, d'une part, l'ambiance régnant dans ce genre de locaux; et, d'autre part, comment les filles luttent désespérément pour attirer l'attention des garçons..., à tout prix! On entend même dans ce film une réplique qui est tout un poème: une fille qui veut justi-



"En 1936, les françaises exigent le droit de vote, leur première aspiration".

fier devant une amie après avoir "fait l'amour" avec un garçon qui ne s'intéresse à elle que pour "ça", lui dit à peu près textuellement "Je ne peux pas refuser, car s'il ne fait pas "ça" quand l'envie lui en prend, les testicules lui font mal le lendemain matin"! Il est évident que voilà un argument majeur, et qu'une fille doit éviter à tout prix que son compagnon souffre, par sa faute à elle, en une partie aussi délicate de son anatomie! Ce n'est qu'une anecdote, mais je crains qu'elle ne soit significative d'un état de choses réel et actuel. Ici et maintenant.

Je vous en prie, amis "Cadets" ne prenez pas la plume pour m'écrire que vous connaissez beaucoup de jeunes

filles sérieuses, travailleuses et propres, et même qu'elles sont majorité. Je l'admets volontiers, et c'est heureux que la jeunesse ne soit pas aussi perverse qu'on veut bien le dire. Je suis pourtant persuadé que, selon la loi de l'offre et de la demande, maintenant que les filles prennent l'initiative, les garçons se font prier et chouchouter à plaisir! Les rôles sont soit disant inversés, mais les filles n'ont pas gagné au change.

Et même si les filles qui répondent au signalement donné ici ne sont qu'une minorité; il faut bien avouer que c'est une grosse minorité; et qu'il y a là un sérieux motif de préoccupation pour notre société!

CONSUMISMO

La época en que vivimos está fuertemente marcada por un exagerado consumismo. Disipamos el uso de los materiales, sólidos y líquidos, como si las existencias fueran inagotables. Y no lo son. No somos tan ricos, en recursos naturales, como para pretender vivir con tales dispendios. No podemos crear la materia; sino sólo transformarla, como ya estableció Lavoisier. Y esa transformación tiene sus condicionamientos. Básicamente, la materia prima, no es ilimitada. Y el derroche que de ella hacemos nos conducirá, inevitablemente, a la escasez o al agotamiento de los yacimientos.

Sólo con el petróleo se ha dado, seriamente, la voz de alarma. Y a pesar

de ello difícilmente aceptamos la idea de restringir el uso del automóvil o la caldera de combustión. Pero no solamente es la gasolina la que quemamos alegremente. Basta pensar en el despilfarro que se hace actualmente de los metales con tanto maquinismo y tanta industrialización comparándolo con los tiempos pretéritos. O el empleo del cobre, con tanto y tanto conductor eléctrico. O el del aluminio, con tanto avión. Y hasta el consumo del agua potable creará problemas de difícil solución en los países de escasa o irregular pluviometría.

Mallorca, como todas las regiones mediterráneas, está incluida en ese desequilibrio.
(Termina en la página siguiente)

CONSUMISMO

(Viene de la página anterior)

equilibrio creciente entre lluvia y consumo de agua. Es preciso concienciar a la gente para un uso racionalizado. Aquí no podemos despilfarrar ese necesario líquido con la despreocupación que se hace por el centro y norte de Europa. Aquellas son otras latitudes cuyo comportamiento no podemos imitar. Allí abunda el agua —con su gran acumulación: la nieve— y aquí las horas de sol y el calor. Apesar de ello no parece que estemos dispuestos a prescindir del disfrute de todos los avances tecnológicos que signifiquen alguna comodidad en nuestro afán de bienestar. Esto alcanza incluso a los aparatos electrodomésticos.

La lavadora casera está proyectada para aliviar los trabajos de la mujer en el hogar, pero lo hace con grave quebranto del consumo de electricidad y del agua, con sus repetidos lavados, prelavados y centrifugados. El frigorífico hogareño es de cada día de mayor capacidad, convirtiéndose en la despensa de la familia. Y ya no se admite que, periódicamente, tengamos que descongelarlo. La industria nos lo facilita en que esa función la haga el mismo aparato automáticamente, sin considerar que, para ello, precise usar unas resistencias eléctricas que produzcan calor con grave incidencia en el consumo eléctrico. Los locales comerciales se proyectan, muchos de ellos, con la necesidad de utilizar, constantemente, la luz eléctrica. Y la proyección de la misma se efectúa indirectamente, atendiendo únicamente al imperativo de la estética del gusto predominante sin tener en cuenta lo oneroso que es para el contador.

Al electrodoméstico comprado hace cinco años, cuando se averie, es prácticamente inútil buscarle repuestos. Dicho tipo ha dejado de fabricarse. Ahora se ofrece un nuevo modelo, con otras innovaciones. Se impone el tener que cambiarlo.

Este parece ser el signo de nuestro tiempo. El resultado es un CONSUMISMO desproporcionado, irresponsable, de malversación de recursos naturales. El ritmo de incremento parece insaciable. Y gastar más de lo que la propia creación nos puede proporcionar sólo puede conducirnos a un fin: la quiebra.

JUAN BAUZA

“ETERNIDADES”

Hemos recibido con mucho gusto un librito de poemas originales de D. Matías Tugores Garau intitulado “El sentimiento”, tomo primero de las “Eternidades”, con ilustraciones de D. Gabriel Rotger Bauzá.

Se trata de unos quince poemas llenos de ternura y de vida, que llegan infaliblemente al corazón del lector..., aun en nuestros tiempos tan materialistas y ajetreos.

Esperemos que serán muchos los lectores que hagan un pequeño alto en su quehacer diario para disfrutar de estos pequeños momentos felices que nos depara Don Matías al que deseamos todo el éxito que se merece.

UN NOUVEAU **PARIS-BALEARES**

Notre imprimeur, qui édite un certain nombre de revues, a modernisé ses ateliers, acheté de nouvelles machines, adopté des techniques plus modernes; et, de ce fait, nous a demandé de modifier le format traditionnel de “Paris-Baleares” pour le “normaliser”, et le conformer aux exigences des techniques nouvelles. C’est pourquoi, ami “Cadet”, vous avez entre les mains un “Paris-Baleares” différent et légèrement plus petit que par le passé.

Veuillez bien tenir compte que vous avez là un prototype, un premier numero nouveau modèle, forcément plein de bavures et d’erreurs, que nous nous efforcerons d’éliminer peu à peu. Faites nous part de votre opinion et de vos critiques: elles peuvent nous permettre d’améliorer notre très cher “Paris-Baleares”.

Mais il y a plus encore! Depuis des années les difficultés économiques nous ont contraint de réduire le nombre de journaux publiés chaque année: de onze “Paris-Baleares” par an, nous sommes passés à dix, à neuf, huit, à sept, et finalement à six en 1981... C’est trop peu! Le contact se perd... Alors nous souhaitons remonter la pente, imprimer sept journaux en 1982, et, au fil des années prochaines, revenir à onze journaux par an.

Pour cela bien sur, amis “Cadets”, il faut que vous continuiez de nous aider, comme par le passé, et plus que par le passé. Réglez votre cotisation sans attendre les habituels rappels. Augmentez-la de quelques francs supplémentaires. Faites connaître “Paris-Baleares” autour de vous, aux majorquins et aux français qui aiment Majorque. Si chaque “Cadet” pouvait faire un nouveau membre pour l’Association, nous serions définitivement sauvés, et notre journal redeviendrait mensuel.

C’est ce que nous souhaitons de tout coeur, et c’est un projet parfaitement réalisable pour peu que, tous ensemble, vous nous aidiez à le réaliser.

D’avance merci à tous

POUR LA SURVIE DE “PARIS-BALEARES”

MEMBRES MECENES

Mm. H. et J. Dauner, a Perpignan	500 Frs.
Etablissements Mayol, a Rennes	250 Frs.
Mr. Henri Hamon, a Saint Nazaire	200 Frs.
Mr. Maurice Perrin a Coeuilly, par Champigny Sur Marne	200 Frs.
Mr. Mathias Palmer, a Reims	150 Frs.
Mr. Antoine Pons, a Vichy	150 Frs.
Mr. Guillaume Vich, a Agen	150 Frs.
Mr. Henri Bosch Palmer, a Noisy le Grand	150 Frs.
Mr. Honofre Bauzá, a Cambrai	150 Frs.
Mr. Antoine Alemany, a Saint Martin des Champs (Morlaix)	150 Frs.
Mr. Henri Retout Ripoll, Le Havre	150 Frs.
Mr. Joseph Pastor, a Savenay	150 Frs.
Mme. Colette Terrades, a Reze les Nantes	150 Frs.

MEMBRES BIENFAITEURS A 100 FRs.

Mr. Jean Roca a Nevers; Mr. François Castañer a Arc les Gray; Mr. Bernard Riera a Nevers; Mme. Anna Vicens a Bordeaux; Mme. López Segura a Nancy; Mr. Jacques Petit a Melun; Mr. Raynald Huon a Vernon; Mr. Jacques Ripoll a Sainte Adresse; Mr. Robert Colom a Avignon; Mr. Yves Alonzi a Brest; Mr. Pierre Mac Orlan a Le Havre; Mr. Perelló a París; Mme. Gabriel Juan a Cavaillon; Mr. Marc Alemany a Saint Nazaire; Mr. Antoine Perelló Frontera a Belfort; Mr. José Perelló a Bordeaux; Mr. Serge Chanois a Dole; Mr. Jacques Flexas a Orival; Mr. Théodore Delavaine Demeaux, a Saint Michel, par Hirson; Mr. Alain Symoneaux a Orvault; Mme. Germaine Dornignac a Bordeaux; Mme. veuve Jean Bauzá a La Baule; Mme. Jean-Paul Heckera a Troyes.

MEMBRES DONATEURS (70 ET 90 FRs.)

Mme. Germaine Goujon a Rouen; Mme. Germaine Guidonne a Marseille; Mr. Georges Genestar a Marseille; Mr. Roger Debroye, a Thouars; Mr. André Saragne a Pau; Mr. A. Balaguer a Montbelliard; Mr. Joachim Pastor a Bolbec.

VACACIONES EN LA COSTA BRAVA

Con la Caja de Ahorros "SA NOSTRA", son numerosos los mallorquines que estuvieron al curso de marzo-abril y mayo, de vacaciones en la Costa Brava catalana, descubriendo que no todo el turismo viene a Mallorca, y también que las condiciones de oferta al cliente, en ciertas circunstancias, son mejores que las ofrecidas aquí. El lugar de estancia era Lloret de Mar, una playa de arena fina, grande, preciosa, despejada, sin el estorbo de la más mínima construcción. Allí era el lugar de hospedaje, no todos en el mismo hotel, donde se bailaba cada noche tras cenar, hasta las 12; y el trampolín desde donde cada mañana se podía ir de excursión, según planos previamente preparados por las Agencias de Viajes que supervisaban las vacaciones ofrecidas por "SA NOSTRA" a sus impositores, dándoles movimiento, nuevos horizontes, y alegría, francamente compartida. En las excursiones es donde siempre se aprende algo, además de aquel refrán que reza, que "los viajes conservan la juventud". ¡Ojalá fuera así!

Bueno pues, en la planicie del Ampurdán, se ven numerosas plantaciones de eucaliptos, cuyas hojas sirven para fabricar caramelos y bombones, como también para ser tomadas en infusión; mientras que, del tronco se hace papel. Esas alternan con plantaciones de chopos —Polls— que también se utilizan para hacer papel. Existe además una industria del corcho, obtenido de la piel del tronco del alcornoque, debidamente trabajado, haciéndose tapones para las garrafas y botellas tanto de vino como de champán. La gran mayoría son de forma artesanal, como pasatiempo al curso de las veladas invernales fabricando una especie de "souvenirs" tan curiosos como bonitos, que serán ofrecidos al turista al curso de la temporada estival; con provecho.

El paseo marítimo de San Luis de Guixols, es una maravilla. El espacio libre a la orilla del mar, es muy ancho; luego pasa la carretera nacional, tras la cual, existen los parterres de verdura y flores, y las casas tan solo después; como debería ser en todas las playas urbanizadas. Allí nadie le tapa la vista a nadie. Qué lección de urbanismo para algunos!

Visitamos la iglesia del siglo XI. En la cumbre de un promontorio existe un hotel de cinco estrellas, construido sobre roca viva, uno de los más caros de España, en donde se pagan hasta 7.000 pesetas para dormir una sola noche..., y sin señorita, especifica la guía.

Paramos en una ciudad excesivamente comercial. Hay la parte antigua con la iglesia y el puerto de pescadores; y luego la parte moderna con su paseo marítimo seriamente ancho.

G. SIMO

(Continuará)

Ce mois aux Baléares

* Campos possède un hotel de cinq étoiles pour les vaches, avec dortoirs individuels sur un sol couvert de sable pour reposer leurs os, d'où elles ont vue sur le fourrage avec alimentation à travers d'un ordinateur qui combine les menus les plus convenables pour l'estomac de chacune d'elles; à fin d'obtenir une meilleure production de lait, pendant que le système les empêche de perdre la ligne; et aussi qu'une gloutonnerie en prenne plus que ce qui lui est destiné. A cela s'ajoutent les procédés les plus perfectionnés pour la traite.

Tout est destiné à rentabiliser au maximum l'exploitation.

Les vaches portent un numero au collier qui est pris en note par l'ordinateur qui lui procure juste les quantités fixées au programme. Cela vaut la peine d'être vu. * La compagnie "ISNASA" qui devait faire la ligne Palma-Barcelone et retour, c'est été, n'a pas pu obtenir la visa du Ministère des Transports; comme si celui-ci tenait absolument à ce que seuls les navires de la "TRAS" soient sur la ligne en exclusivité. Cela est d'autant plus ennuyeux, que au cours de la semaine sainte plus de mille personnes ne purent pas venir à nos Iles par manque de place dans les navires et avions.

* Pour la première fois depuis la fin du franquisme, le gouvernement vient d'accorder des subventions aux syndicats ouvriers. Au cours du premier trimestre 1982, la centrale CC.OO. a reçu 85 millions de pesetas, 80 millions à U. G. T., et 24 millions à U. S. O.

* Les locaux d'Air France à l'aéroport de Palma, viennent d'être modernisés. Les services automatiques de la compagnie qui comprennent une équipe "ALFA 3" d'ordinateurs en contact avec un banque de données sise en France permet des connexions informatiques avec l'ensemble du monde. Par ce système on peut obtenir des réserves aériennes, hôtelières, voitures, etc.; tout en permettant l'émission automatique de billets.

C'est la plus moderne technologie existant en Espagne en ce qui concerne l'aviation, car Iberia ne l'a pas encore.

* Le tabac blond intercepté lors des actions contre la contrebande, et une fois remis aux magasins centraux de "Tabacalera", toutes les boîtes qui sont encore en bon état; est brûlé en même temps que les ordures ménagères, au four de "Son Reus". Car paraît-il que le tabac vendu aux consommateurs au marché noir, laisse beaucoup à désirer.

* La vente du tabac de contrebande a sérieusement augmenté depuis quelques années, depuis qu'on ne condamne plus les trafiquants à des peines de prison. On pense que le contrebande vend chaque année, du tabac, pour 30 mille millions de pesetas. Une paille!

* Une expérience unique en Espagne, a lieu en ce moment dans notre Ile. Il s'agit de la production d'énergie électrique à partir d'un moulin à vent. C'est en quelque sorte une adaptation de ce qui existe au Danemark, où l'énergie électrique produite par le vent est tellement développée, que les particuliers non seulement consomment l'énergie par eux produite, mais vendent le surplus aux compagnies électriques.

* Un de nos amis de passage à l'aéroport de Palma et tenu d'attendre le départ de l'avion, s'approcha au comptoir du bar et demanda un 1/2 whisky; qu'on lui servit dans un verre plein de glaçons, ce qui laisse un doute sur la quantité de liqueur contenue.

Au moment de payer, on lui demanda 300 pesetas. Ses cheveux se dressèrent de stupeur, car cela met de whisky normal à 600 pesetas; ce qui est le prix de la bouteille.

Encore heureux que les bars et restaurants de l'aéroport de Palma, sont gérés par une coopérative ouvrière; donc sans patrons.

* Quand vous passerez par Palma Nova, vous ne verrez plus cette fumée qui salissait le paysage du côté de Calviá. "Le volcán" comme on l'appelait, a disparu. Les ordures ménagères de la région ne sont plus brûlées, mais tout simplement recouvertes de terre.

* La saison des champignons —début novembre, fin janvier— s'étant écoulée sans champignons, par manque de pluie; un habitant d'Alcudia a trouvé hors saison, dans un endroit humide, un champignon dit "lactaire délicieux" qui pesait 420 grammes.

* Les trafiquants de cigarettes américaines jouent de malheur, et se font prendre sitôt surpris dans les eaux territoriales espagnoles. La Marine à qui incombe la surveillance, dispose d'un patrouiller le "Halcon II", lisez "Faucon II"; capable d'une vitesse telle, que aucun bateau ne lui échappe.

Certains fumeurs doivent avoir le palais bucal brûlé par la fumée, car c'est incompréhensible, qu'ils payent assez cher des cigarettes de deuxième classe, après avoir voyagé d'un côté à l'autre; alors que les mêmes marques, si elles sont plus cher au "Tabac", sont aussi plus fraîches.

EN BUSCA DE MEJOR VENTURA

Preludio biográfico-histórico-musical

Mucho agradecemos el halago con que hemos sido objeto por parte de un amable comunicante y del que suponemos amigo o conocido del Sr. Simó, torrero que en su día fue del faro de Llebeig en el islote Dragonera. Su misión nos sale al encuentro sobre algunos apuntes ya reflejados en el número anterior, por el cual, nos referíamos al torrero de faro andritxol, y que en su llegada para posesionarse de su nuevo destino lo hizo con un fonógrafo de manivela y un considerable lote de discos, independientemente de su equipaje e indumentaria, claro. No quiere ello suponer de que se tratara de un discófilo, no obstante, sentiría sus inquietudes, su apasionamiento por la contemplación de la música o de la canción.

El comunicante nos sugiere que ampliemos el tema, relatemos algo de sus andanzas por tierras cubanas toda vez que el Sr. Simó, añade, tarareaba habaneras y sentía sus preferencias por la música afro-cubana. Era un ferviente admirador de la canción lírica española y de su divo e intérprete Marcos Redondo.

Apartándonos del tema de nuestros titulares intentaremos complacerle.

Es de sobras conocido que la gran emigración isleña o balear y más concretamente la comarcana andritxola que era muchísima, trataba de hacerse a la mar y cuando menos de polizón hasta enfilar y ganar el morro de La Habana. Ello no fue posible hasta a un lustro del final del pasado siglo cuyo, resultó tremendamente aciago tanto para España como para los mismos españoles que en la Isla de Cuba tanto lucharon y combatieron.

El día 19 de mayo de 1885, don José Martí político cubano e hijo de españoles, halló la muerte en Dos Ríos (Cuba), mientras que don Antonio Maceo, general cubano y del que se dice, fue uno de los jefes principales de las dos insurrecciones de 1865 y 1868. Tras haber perdido en la guerra a su padre y a sus ocho hermanos, él murió en el combate de Punta Brava en 1896.

El horno como vulgarmente se dice, no estaba para bollos. La guerra hispano-cubano-americana de 1898, que terminó en el Tratado de París, por el cual España perdió su soberanía.

Aquí comenzó el fuerte impulso de la emigración y, por supuesto el Sr. Simó, allí emigró en aureas de su juventud aunque no para muchos años, pero sí en busca de mejor fortuna. El coste del billete o pasaje de ida incluida la manutención digámoslo así, era bastante asequible sin embargo, no estaba al alcance de todos los bolsillos. Desde la ciudad de Barcelona a La Habana, su importe era de cincuenta y cinco pesetas, acomodado en camarote Clase 3.^a cuyo vapor era el Alfonso XII.

El Sr. Simó no era marinero de profesión aunque sí conocía la pesca de volantín y palangre de pura afición. No emigró a la isla antillana interesado por la navegación a vela desde Cabo Corrientes, Batabanó, Isla de Pinos y hasta el más allá de Cienfuegos, para dedicarse a la pesca de la esponja. En la provincia de Pinar del Río, la más occidental de la Isla de Cuba, allí "anidaron" muchísimos mallorquines y, entre ellos, numerosos comarcanos nuestros

rezagados y temerosos por la furia de los torbellinos huracanados pródigos en aquellos mares. La vida vivida en pleno campo quedaba muy lejos de resultar placentera. Había que acampar durante la noche en los bohíos y dormirse al son de los aleteos y picotazos de los mosquitos. Quizá algunos con más



Vista parcial de la ciudad de La Habana (Cuba). Al fondo espigones y muelle de atraque para los buques de grandes líneas.

Ciudad en que a finales del pasado siglo, el Sr. Simó desembarcó en pos de mejor ventura.

fortuna y al poco tiempo de su llegada les había sido confiado el cargo de encargado del ingenio, mientras que los otros, se dedicaban a las plantaciones de cafetales, maíz, arroz, recolección de la caña de azúcar, talas maderables y a la cocción del carbón allá en el monte. Muchísimos eran los mallorquines entregados a la recogida de los exquisitos y no menos famosos tabacos de la Vuelta Abajo.

El embarque para la Isla de Cuba, en definitiva, no estaba condicionado a ninguna clase de ventajas como viaje de recreo. Era una acometida titánica y aleccionadora para todo aquel que quería entenderse con un trabajo severo y durísimo, sin embargo, sólo podía verse compensado por la remuneración del peso oro cubano, y que a la postre, era lo que cada uno ambicionaba y realmente se proponía. El peso cubano ya de entrada en el siglo actual se seguía manteniendo vigente como unidad monetaria del país, con un peso de 0,9873 gramos, con 0,8886 gramos de contenido de oro fino, dividido en 100 centavos. La moneda cubana acusó sin duda, los efectos de aquellas subversiones duramente mantenidas en litigio, no obstante, pronto encontró el camino de su recuperación y su paridad salvo fluctuaciones, el peso cubano se cotizaba como el dólar en los Estados Unidos.

Los isleños balearicos fueron poblándose por la isla y a lo largo de sus 1.200 km. desde Guane (Pinar del Río), hasta Santiago de Cuba (Oriente),

y ni que decir tiene, del importante número de navegantes diseminados por las costas y puertos de la isla. Necesariamente tenía que producirse una mezcla entre blancos y gente de color, mestizos, trigüños, mulatos, etc. No tardaron en acostumbrarse a hacer la "mañana". El "mojo" —un preparado de ron fuerte, gaseosa, azúcar y zumo de limón—, bebida popularísima de la isla y de igual manera se estilaba tanto en tierra como en el mar, con la única salvedad de que primero bebían los negros y después los blancos. Finalizada la jornada los nativos agrupados a los

blancos emigrantes eran facilones al cumbancheo, echaban mano a la guitarra, al bongó y a las maracas, y se armaba la francachela. No se conocía aún el compás de la cumbia, el merecumbé o el porrito, sin embargo se bailaba con cierto frenesí la rumba, el son cubano, la guaracha, y, por supuesto, se cantaban con gran estilo guajiras, habaneras y cubanas. El nativo indígena aun inspirado por la euforia y el recuerdo de la pasada contienda y con el ánimo de dejar bien sentado su pabellón, así cantaba:

Yo pintaría La Habana
y cualquier población,
yo pinto mi corazón
con la bandera cubana.

Nuestros compatriotas navegantes y recalados en algún puerto de aquel mar antillano, profesaban todo el cariño a su novia recordándola en lontananza. Entre los pliegues de la amorosa carta así le rimaban:

Estaba encima de popa
fumando un cigarro habano
y pensando en tí, morenita,
se me cayó de la mano.

¿Cuál sería el estado de animosidad del esposo al sentirse tan separado de su joven esposa, recordando sus mimos, el calor y su cariño al que tanto adoraba?

Esa era una forma de expresión:

Si castilla de l'Havana
fos més prop de S'Arracó,
jo hi vendria bon amor
dos, tres, pics en sa setmana.

IL Y A TROIS ANS, L'ABBE RIPOLL...

LA MI-CAREME

Voilà maintenant trois ans que l'Abbé Joseph Ripoll nous a quitté. Pourtant sa gentillesse, sa spontanéité, son humanisme, sa simplicité, sa générosité, son bon cœur, sont autant de qualités, parmi beaucoup d'autres, qui restent présentes dans le souvenir de tous ceux qui l'ont connu et estimé.

Encore aujourd'hui, à Majorque, il nous arrive de faire connaissance de "Cadets" en vacances qui nous disent, en guise d'entrée en matière: "Ah! Et puis vous savez je connaissais bien l'Abbé Ripoll. Je lui rendais visita à Céret, à sa chère "Villa du Canigou"



quand je venais vers Majorque. Je me mettais ainsi en retard d'une demi-journée (et une demi-journée de vacances, ça compte, vous savez!), mais c'était sans regret, car l'Abbé était si sympathique! "

El Sr. Simó no dejó alucinarse por el brillo ni por el valor en sí del peso oro cubano. En cuestión de pocos años regresó a su patria chica Andratx, en busca de mejor fortuna. Es posible que durante su estancia en Cuba se hubiera cubanizado, y como bien dice nuestro comunicante, tarareara o cantara cubanas. Es más cierto que, ni el cremadillo de ron, la caña dulce, el membrillo y el mismo azúcar blanquilla, no fueron capaces par endulzarle su juventud y quedarse allí alimbarado para siempre.

El "Faro Vell" de la Dragonera y su salinidad fue su punto de mira y diana segura.

Nos dice el amable comunicante que, el Sr. Simó, —haciendo alusión a los discos y fonógrafo de Llebeig— era admirador de su ídolo Marcos Redondo, barítono y divo de la canción lírica española. Pero aquí creo, convendría matizar.

Marcos Redondo nació en Pozoblanco (Córdoba), en 1893. Cursó sus estudios de solfeo, piano, violín y armonía en la catedral de Ciudad Real, y los de canto en el conservatorio de Madrid, y en 1919, se presentó en el Gran Teatro de la capital de España con la ópera La Traviata. Prosiguió con sus actuaciones de su variado repertorio por los teatros de Europa y América, hasta que en el año 1924, debutó por vez primera en el Teatro Novedades de Barcelona, con la zarzuela del maestro Millán, El Dictador.

Cabría inferir que, en el año 1917, el Sr. Simó procedía del faro de Llobregat (Barcelona), ocupando plaza de torrero 2.º en el de Llebeig (Dragonera), donde posiblemente el divo español no impresionaría su voz en microsuro hasta después de 1924.

No dejaría de ser impresionante el recrearse sobre aquellos riscos de Llebeig, con Marina, La tabernera del puerto, La tempestad, etc. El Sr. Simó al hacerse cargo del faro del Puerto de Andratx, cargo que continuaría hasta después del Movimiento Nacional, sin duda, se deleitaría con la magistral zarzuela del maestro Guerrero "Los Gavi-lanes". Le recordaría haciéndose suyo el símil de su estancia en la Isla de Cuba, escuchando la romanza de su ídolo:

El dinero que atesoro
todo el oro nada vale
para mí...

El Sr. Simó hubiera añadido por su cuenta:

Mi placer el que yo siento
al verme otra vez aquí...

En su villa natal de Andratx, naturalmente.

(Continuará)

Cette fête qui se situe entre le mercredi des Cendres et le samedi de Pâques marquait une pause dans la période de jeûne. Ce jour là, les blanchisseuses élaient une reine et défilaient en joyeux cortège, suivies par des étudiants. Il y a 86 ans, un groupe d'artistes de Montmartre organisèrent le cortège de "la Vache Enragée": défilé composé de mendiants, d'infirmités, d'anti-proprétaires démémageant à la cloche de bois et suivis par les huissiers, les chars du Moulin de la Galette, de la Place Pigalle, et du Mont de Piété.

Dans certaines régions, des enfants traînaient à travers la ville un squelette d'animal; d'autres poursuivaient les vieilles femmes dans les rues en leur lançant des pierres; et, le soir venu, ils apportaient sur la place un mannequin qu'ils sciaient et la foule hurlait "sciez la vieille! "

La Mi-Carême est beaucoup plus récente que le Carnaval, et les confettis (dragées en italien) de papier multicolore dont on se bombarde étaient, à l'origine, des sucreries que les italiens jetaient par les fenêtres sur les chars.

H. RETOUT RIPOLL

EL ALMA, DE MARTIN FIERRO...

Dejad, al Gaucho en reposo,
MARTIN FIERRO... se acabó...
Solo perdura el recuerdo,
de un matrero, muy cascado;
que murió, en la Pampa Grande...
muy solo... y abandonado.

Le tratas, como a un malevo,
cuando fue, bueno y honrado;
torpe y gris, en la lectura,
rebelde y apabullado.

¡Se está pudriendo en la tierra,
junto a su toldo, varado;
que fue la cuna y el lecho...
como a tanto desgraciado.

No le mandeis más sollozos...
Yá es tarde... Ya está enterrado.
Dejadle facón y bolas,
allí... muy cerca... a su lado.

Por si acaso despertase,
con toda su rebeldía...
No le falten herramientas,
para entablar su porfía.

JARQUE

MODISMOS ARGENTINOS

MATRERO. Gaucho indómito, que rehuye toda autoridad.

MALEVO. Delincuente, malhechor.

TOLDO. Vivienda de los indios, hecha con pieles de animales.

FACON. Faca o Puñal.

BOLAS. Boleadoras, típicas de los Gauchos.

CHRONIQUE DE FRANCE

PARIS

BABY-TUILERIES - (MULET & Cia.)
Vêtements d'enfants
326, rue Saint-Honoré - Paris (1.^{er})
Tél. : OPE. 35.38

COIFFURES POUR DAMES

Antonio Beltrán
30, rue Bezout - Paris-XIV
Tél. GOB. 71-59

BOURG-EN-BRESSE

AU FAISAN DORE ARBONA - NOVIER

Grenouilles - Ecrevisses - Gibrier
des Dombes - Volailles de Bresse

20, 20 bis, rue de la Samaritaine
Tels. (74) 23 61 16 - (74) 22 65 90

REIMS

BRASSERIE DE LORRAINE

Raphaël Ferrer et Cie.
(Président des Cadets)
Service à la carte et à toute heure
7, Place d'Erlon - Tél.: 47-32-73

HOTEL RESTAURANT BAR DU PONT NEUF

1 ETOILE NN
Propriétaire: Guillermo Vich
Place du 14 Juillet
(Face au grand parking)
AGEN Tél.: 66-15-67

ANGOULEME

* Nos très chers amis, Mr. et Mme. Raymond Alemany, après un agréable séjour à San Telmo, sont de retour à leur poste.

CERET

* Décidément, le mois d'avril est un mois marqué par la tristesse pour certains. C'est pourquoi, votre secrétaire chers Cadets, vous fait part du retour à Dieu de sa soeur, Madame Lucien Gallais, née Marie-Madeleine Ripoll Colom, décédée à Luneville, le 13 avril 1982, où elle se trouvait. Ce décès bien qu'attendu depuis quelques années survient juste trois ans après le décès de notre très cher et très regretté frère Monsieur l'Abbé Joseph Ripoll, votre ancien secrétaire.

Je tiens affaire ici quelques éloges de ma défunte soeur.

Certains Cadets, l'ont bien connue et ont aussi apprécié sa gentillesse sa bonté. Elle fut pendant plusieurs années la gouvernante de l'abbé Joseph, veillant à toute la maison; recevant tout le monde, avec simplicité et amabilité, donant et respectant le rang de chacun des visiteurs.

Elle était très fine cuisinière et fut appréciée des invités de l'abbé Joseph.

Elle était heureuse de pouvoir servir son frère, cela lui avait redonné le goût de vivre et de refaire son foyer, qui pour elle était la maison du bon Dieu, comme elle se plaisait à le dire.

C'était aussi pour elle une façon de revivre; en effet mariée à 21 ans, elle perdit son mari 18 mois plus tard, la guerre de 1939, lui a enlevé son cher compagnon, heureusement pour elle avait eu la joie de donner à son mari une petite fille "Monique" ce fut sa consolation. Elle était dans l'espérance d'un deuxième enfant, lorsque le malheur vint détruire son foyer et anéantir sa vie.

En 1940, c'est à Paques qu'elle perdit sa deuxième petite fille. Ce décès devait également lui enlever la santé, elle suivit son frère qui venait d'être nommé à Tancarville, mais dut bientôt l'abandonner. Peu à peu sa santé détruisait la jeune femme qu'elle était gaie et heureuse. C'est un véritable calvaire qu'elle subit jours après jours et perdant la vue.

Elle ne put voir sa fille se marier, ni ses petits enfants qui cependant ne l'ont pas abandonnée, et l'ont beaucoup aimée.; Je rends ici hommage à son gendre, sa fille, ses petits enfants qui ont eu le plaisir le jour du mariage de sa petite fille Catherine Paumelle, de la faire danser tout à tour. Hélas tout cela n'a duré que le temps d'un rayon du soleil, depuis un an nous étions tous inquiets sur ses jours. Aujourd'hui c'est fini, son calvaire est terminé; elle a rejoint notre regretté frère et nos parents.

Il nous reste qu'à prier pour elle et nous consoler sachant que sa mort est une délivrance.

Quant à moi je suis heureuse d'avoir, il y a quelques années, eu la joie malgré sa cécité de l'emmener avec moi au Pays de nos pères, où elle a encore pu profiter et respirer l'air pur de Mallorca, et toutes les bonnes friandises du pays.

Nous remercions mon mari et moi ainsi que ma nièce, Cadet de Mallorca, et les petits enfants de nous avoir permis d'honorer sa mémoire et de la réunir au souvenir de notre bon et regretté frère l'abbé Ripoll.

La famille Ripoll Colom se composait de cinq enfants; votre secrétaire se trouve donc aujourd'hui la dernière survivante, à la Grâce de Dieu.

Merci à tous ceux qui ont connue tant au Havre qu'à Tancarville ou à Luneville, ou elle était depuis une douzaine d'années et chez ses enfants, d'avoir participé au Requiem.

ANTOINETTE PERIGAULT RIPOLL

FORCALQUIER

* Madame veuve Gabriel Palmer n'est plus.

Telle une trainée de poudre, la nouvelle se repandit dans la ville; mettant

bien de la peine dans le coeur de tous les habitants car on ne tient pas commerce pendant 40 années sans s'entourer d'une chaîne d'amis qui l'ont appréciée vraiment. Elle vint de Majorque à 23 ans, fraîchement éposée pour aider son mari dans le commerce de gros et détail dans les primeurs. Pour tout bagage au départ, son atout majeur était d'avoir bien assimilé la balance automatique dans l'épicerie familiale à S'Arracó. Elle avait un don inné pour annoncer non pas le poids de chaque article pesé, mais au contraire le prix exact correspondant à chaque pesée, quel que soit l'article mis sur la balance, et le prix de celui-ci au kilo. Bien sûr tout ne fût pas gai au début, car il y eut la guerre civile espagnole, pendant laquelle son père mourut sans pouvoir donner des nouvelles; puis la guerre 39-43, où le commerce fût vraiment maigre. C'est pendant cette période que naquit sa fille, et 4 ans après son mari mourût, ce qui découpla ses responsabilités.

Encore quelques années, et elle dût être opérée à Marseille d'un décollement de la rétine, qui fit qu'elle eût désormais un oeil qui n'était pas normal, et l'autre qui perdait peu à peu sa visibilité.

Pour compenser son manque d'école, car étant l'aînée, elle d'avait s'occuper de ses cadets, elle voulut et obtint, que sa fille fût institutrice.

Le commerce ne fermait pratiquement jamais. Elle fermait le dimanche à 13 heures passait après déjeuner trois heures au cimetière auprès de la tombe de son mari, puis rouvrait le magasin à 18 heures.

Puis elle pria, souhaita ardemment que sa fille se marie, car elle avait peur de la laisser toute seule dans la vie. Ce fût la première fois que le destin lui sourit, car sa fille non seulement fit à 37 ans un mariage d'amour, mais elle accoucha d'un superbe garçon dix mois après.

Madame Palmer désormais était heureuse, ne vivant plus que pour ce cher bambin, qui rassemblait à la famille —comme elle disait— Hélas!, le bonheur toujours fragile dans ce bas monde, se rompit, comme un fil d'ont on tire; et Madame Palmer née Antoinette Alemany de Ca'n Bril-lo, alla rejoindre son mari dans le cimetière de Forcalquier qui —dit-on— est parmi les plus beaux de France. Les gens de Forcalquier ne sont pas près d'oublier cette brave fille qui fût une femme tenace, tout en étant simple gentille, et aimable à souhait.

Que la famille et amis trouvent ici, l'expression de nos condoléances attristées.

LE MANS

* Notre amie Mademoiselle Maryse Vich Campos, après avoir passé ses vacances de Pâques à San Telmo, a repris ses cours.

NANTES

* Nos chers amis Mr. et Mme. Barthélemy almer, accompagnés d'une charmante amie à eux, ont passé quelque temps aux Balears avant de rentrer au bercail.

* Nos bons amis Mr. et Mme. Maurice Camus, se reposent à Majorque, où ils pensent séjourner quelques mois.

Nos amitiés et souhaits d'agréable séjour les accompagnent.

NANTES

* Ce n'est pas sans un petit serrement de coeur que notre amie Mme. Nicolas s'est décidée à vendre sa maison de S'Arracó à D. Marcos Alemany de St. Nazaire.

* M. et Mme. Jean Walle sont revenus de leur trois mois d'hivernage à l'Arenal de Palma, absolument enchantés comme d'habitude. Leur départ, au début de Janvier, avait pourtant été marqué par un incident qui aurait pu compromettre leur séjour. Notre ami Jean, en effet, alors qu'il se préparait à monter en taxi, a glissé sur une plaque de neige et, dans sa chute, s'est luxé l'épaule gauche. Il a néanmoins effectué le voyage et ne s'est fait soigner qu'en arrivant à Palma. Comme il se ressent encore de ce malheureux accident, nous lui souhaitons un prompt et total rétablissement.

NOISY LE GRAND

* Nos très chers amis Mr. et Mme. Antoine Vich, après avoir fait un agréable séjour à San Telmo, où le beau temps était précoce, sont de retour à leur poste.

ORLEANS

* Nous avons eu le plaisir d'apprendre que Mlle. Laurence Arbona et son frère vont représenter Jeanne d'Arc aux fêtes de cette année.

Nous savons que Jeanne d'Arc, est née en 1412 à Domremy, et qu'elle fut brûlée à Rouen en 1431. Elle appartenait à une famille de paysans; ses parents étaient très pieux et, bien sûr, Jeanne était également d'une grande piété. On dit aussi qu'elle tom-

bait souvent en extase tout en gardant ses moutons. C'est ainsi qu'elle reçut l'ordre, venu d'en Haut, par des voix, qui disait elle, étaient celles de Saint Michel et de Sainte Catherine, d'aller sauver la France... A cette époque notre ennemi juré était l'Anglais.

C'est ainsi que lorsqu'elle se présenta à Robert de Beaudricourt, notre héroïne eut bien du mal à convaincre ce capitaine de Vaucouleur, de la conduire auprès du Roi de France, Charles VII. Nous subissions à l'époque le siège d'Orléans (1429). Ayant enfin obtenu de voir le roi, Jeanne, fut introduite dans une grande salle et le roi qui se tenait en réunion avec ses courtisans fut immédiatement trouvé et interpellé par Jeanne, le suppliant de lui accorder une armée et des armes.

C'est ainsi que Jeanne d'Arc, fit sa première victoire à Orléans et qu'elle fit sacrer le Roi à Reims.

Jeanne d'Arc, fut une grande patriote qui conduisit la France à la victoire, La France put ainsi récupérer ses terres occupées par l'Anglais, et aussi retrouver la paix, car la France était en guerre depuis Cent Ans.

Le courage de cette jeune fille fit beaucoup pour la victoire de la France, c'est pourquoi les Anglais, même vainqueur, déclarèrent "nous sommes perdus, car nous avons brûlé une Sainte". Il est dommage que ce que l'Histoire de France nous avait enseigné, pendant nos études, nous soit aujourd'hui contesté par certains historiens, même si cela est un peu romancé, nous avons là, et cela, j'en suis bien convaincu un modèle de patriotisme exemplaire. Il est vraiment dommage que l'on veuille tout transformer, tout contester; nous les vieux élèves nous nous demandons pourquoi veut-on détruire tout notre savoir? Heureusement il nous restera ces fêtes locales pour commémorer, ce passé glorieux.

SAINT-NAZAIRE

* Notre chère amie Mme. Marc Alemany, après avoir passé quelques jours auprès des parents et amis de S'Arracó, a repris ses occupations.

MESTRE TOMEU ESTEVA, CUMPLIO SUS BODAS DE ORO, COMO COCINERO

Nuestro paisano y amigo Tomeu Esteve Jofre, cumplió sus bodas de oro en la cocina, de los 62 años con que cuenta en la actualidad.

50 han transcurrido en el mundo de la cocina. Empezó a los 12 en el Gran Hotel, hoy desaparecido, siguió en el Gran Hotel de Camp de Mar, también desaparecido; balenario de Campos, Hotel Mediterráneo, Hotel Alhambra, Bahía Palace; y desde 1967, como profesor de la Escuela de Hostelería. 50 años de cariño hacia su profesión, reci-



TOMEU ESTEVA

biendo un simpático homenaje en el popular Hotel Golf de Santa Ponça, por la Asociación de Cocineros y Camareros de Baleares, al igual que recibirá otros de la Escuela de Hostelería, y de sus antiguos alumnos, haciéndose amplio eco de este bello y merecido homenaje toda la prensa mallorquina que ensalzó la popular labor realizada por el famoso cocinero andritxol.

Mestre Tomeu, andritxol de corazón y sin duda alguna, uno de los "chef" más populares de la Isla y gran parte del extranjero; por sus constantes viajes a aquellas tierras para mostrar la exquisita cocina mallorquina.

Su casa de Palma, es un auténtico Museo de trofeos, medallas y fotos dedicadas de ilustres personalidades. Nos es grato visitarlo en su casa y charlar con él para recordar un poco su vida, su profesión y el gran cariño que profesa a su tierra.

Mestre Tomeu, además de buen cocinero, es un buen hortelano, ya que en sus ratos libres, se traslada a nuestra Villa para cuidar su huerto. Otro de los "hobbys" es la pintura, de la que posee una bonita colección de obras pintadas suyas de vistas panorámicas de su pueblo natal (Andraitx) tan querido para él.

Sería pues de agradecer que el Ayuntamiento se diera cuenta de la popularidad con que cuenta tan ilustre hijo de la Villa, que bien merece un homenaje de todos sus paisanos.

DANIEL

LE TOURISME FRANÇAIS

104, rue Paul Doumer, 76600 - LE HAVRE - Télph. 21 00 66

- Séjour en Hôtel-Club: formule confortable d'Air-Vacances, à PORTO CRISTO - PALMA NOVA - L'ARENAL et MAGALUF...
Départ de DEAUVILLE ou du HAVRE, tous les Dimanches du
- 23 Mars au 27 Avril et tous les Lundis du 5 Mai au 29 Septembre.
- 1 semaine PORTO CRISTO F. 1.050,-
tous frais compris, animation boisson sur table,
assurances annulation et Europe Assistance.
- 1 semaine PUERTO DE POLLENSA F. 1.030,-
- 1 semaine CIUDAD JARDIN F. 850,-
- 3ème semaine gratuite pour les départs du 30 Mars au 26 Mai inclus.

N.B.- Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser à nos bureaux. Conditions spéciales aux Cadets de Majorque du Havre et de la région immédiate, sur présentation de leur carte d'adhérent à jour de cotisation 1981.

CRONICA DE BALEARES

Bar Isleño

ANTONIO SIMÓ ALEMANY

Plaza Navegación, 19c
PALMA DE MALLORCA

PALMA

* El día 10 de mayo falleció un gran amigo "Cadet" de siempre: D. Pedro Esteva Castell ("Rich"). Durante años, regentó las "Bodegas Rich" de Palma. Gran aficionado a la petanca, llegó a ser Presidente de la Federación Balear de Bolos. Hombre polifacético, también era Presidente de la Agrupación de Teatro "Agara" de Andraitx.

"Paris-Baleares" hace llegar a sus familiares y amigos el testimonio de su más sentido pésame.

* Nuestro puerto recibe un promedio anual de 150 petroleros, que llevan a nuestra isla los derivados del petróleo, que nos son imprescindibles. Por lo tanto, cada dos días y medio, atraca uno de ellos en Porto Pi; cuyos camiones de Campsa transportan —tal bombas volantes— el líquido por la ciudad. Hasta ahora no ha ocurrido ningún desastre, pero eso no garantiza que no pueda producirse. Es urgente por lo tanto, que la Campsa abandone Porto Pi, y se establezca al otro lado del cabo Blanco; o que se traslade Palma a Sóller.

* Mucho público se congregó, el Domingo del Angel, primero después de Pascua, al bosque de Bellver, donde se celebra año tras año, la romería de Primavera. Favorecida por el sol, la jornada fue espléndida. Hubo payasos, terecetes, agrupaciones folklóricas que dieron lo mejor de su repertorio, colles de xeremiers, conciertos por corales vocales, y la Banda de Música de Palma, teatro Valenciano, juegos populares, dibujos infantiles, con un gran etcétera. El castillo abierto, y mucha comida campestre, a base de empanadas, coca, y buen vino. Aquello hay que verlo para creerlo.

Hasta el próximo año.

* Falleció a los 60 años, D. Antonio Frau Planas, encargado de la imprenta Politécnica.

Hombre simpático, de buen trato, siempre dispuesto a dar de sí, era quien confeccionaba esta revista desde muchos años a esta parte.

Gran conocedor de los temas de impresión, trabajaba con gusto, esmero y honradez; con un sentido de responsabilidad eficiente.

Por eso, y por la amistad que nos unía, nos hemos entristecido al llegar a la fatal noticia, cuando nunca le oímos quejarse de la más mínima dolencia. Hasta siempre amigo.

* Los esposos Raimon Gayá y Rosa Vidal, pasaron una semana frente al Ayuntamiento de Santanyí, protestando contra la urbanización de Cala Mondragó, por una sociedad alemana, considerando que es una auténtica aberración para el equilibrio social del municipio.

Hablando del tema, nos dijeron: —"Se trata de una total especulación del suelo, lo curioso siendo, que se les está permitiendo hacer algo que en su propio país sería impensable; sin contar que Mallorca tiene una cantidad suficiente de hoteles para hacer frente a cualquier demanda. No hay ninguna razón para destruir los pocos y bellos paisajes vírgenes que nos quedan. Es una cuestión de dignidad no dejarnos avasallar por compañías extranjeras, como también es un grave error aprobar la urbanización única y exclusivamente por el sólo partido de —U. C. D.— que dentro de unos años quizás ya no exista, y una zona maravillosa se haya estropeado para siempre".

* D. Jaime Ballester, apoderado de la marca "Francisco Tejedor García", fabricante de fiambres y sobrasada desde 1905; dijo: —"La consecución de la denominación de origen por este embutido típicamente mallorquín es uno de los objetivos a conseguir. Hay un anteproyecto aunque todavía no está aprobado, que ha sido presentado al Instituto Nacional de Denominaciones de Orígenes. Añadiendo: "sufrimos una gran competencia por productos venidos del continente que no valen el nuestro. Cuando tengamos la denominación de Origen, cuando este embutido lleve la etiqueta que garantice que fue elaborado en Mallorca, veremos lo que pasará. Desaparecerán los engaños y falsificaciones".

* Con la nueva ley anti contrabando, los contrabandistas podrán ingresar en la cárcel, además de las multas que —solas— se imponían hasta ahora. Quizás haya menos contrabando.

* Al curso de los días 20, 21 y 22 de mayo se celebró el I Congreso Internacional de Soft-laserterapia, en el que participaron catedráticos, profesores y médicos de unos 12 países. El organizador, D. Antonio Alzina nos dijo: —"El laser puede curar prácticamente todas las enfermedades. Lo que pasa, es que la mayoría de los médicos desconocen en qué consiste el tratamiento, y como el nuevo sistema prescinde de medicamentos, los laboratorios y farmacéuticos se niegan a reconocer el sistema y se oponen a él; puesto que va en contra de sus intereses. Además los especialistas en reumatismo, no están dispuestos a solucionar el problema de sus enfermos crónicos, ya que son clientes fijos".

Así estamos en el siglo 20, a merced de los intereses privados.

* Las simpáticas niñas Beatriz y Matilde Simó Martí, hijas del pintor José Simó y su distinguida esposa Matilde; recibieron por primera vez el pan de los ángeles el 16 de mayo en la iglesia de San Sebastián, iluminada y artísticamente florecida para tal ocasión. Los numerosos invitados fueron obsequiados con un minuta especial que fue de general aprecio, en un hotel de Ca'n Pastilla.

Enhorabuena.

* Doña Julieta Serrano al cumplir sus 25 años de actriz, tras decirnos que en Barcelona se pueden hacer cosas, teatralmente hablando, que en Madrid son impensables, añadió: —"Es triste la incultura que hay en España, donde no se respeta un trabajo serio y digno". "Cuando veo la imposibilidad de hacer algo porque el público no lo entendería, y cuando siento la inquietud de romper los moldes de lo que habitualmente se hace, me siento muy sola".

* El españolito empieza a pensar con las flores. El día de la madre —dos de mayo este año— se batieron todos los records de venta de flores, siendo este el mejor domingo del año. Una docena de claveles se vendía a 300 pesetas, el precio de tres rosas. Lo que más se vendió fueron los ramos de claveles y rosas. Los gladiolos iban a 100 pesetas, y las orquídeas a 1.000.

ANDRAITX

* Al concejal arraconense de la oposición, lo tienen en el Consistorio, como un jarrón decorativo. Es muy raro que le encarguen un trabajo, y si eso ocurre alguna vez por casualidad o distracción; se arreglan luego para que no lo pueda llevar a buen término. El oponente, que a nada se puede oponer, tiene en su cabeza un sin fin de proyectos que realizaría si pudiera, pero no puede.

Sin embargo un día para ver lo que pasaba, solicitó que se ampliara el alumbrado público de S'Arracó, en 15 bombillas; que deberían ser instaladas en unas casas que han carecido siempre de la luz pública. Como es una necesidad —pensó— y tan sólo 15 bombillas, no me lo van ha rechazar. Después de todo —siguió pensando— el Consistorio se ha gastado más de cuatro millones de pesetas para el alumbrado público de Sa Coma. Por lo tanto, 15 bombillas más...

Y no se lo rechazaron. Al contrario. Se tramitó el correspondiente expediente, se formó un presupuesto, se adjudicó la obra al mejor, vino un ingeniero industrial de buen renombre, a ver si eran idóneos los lugares previstos para la colocación de los puestos de luz, dando su visto bueno. Se puso mano a la obra, y se colocaron bombillas sobre los palos del tendido eléctrico ya existente, sin poner ni uno solo de nuevo;

cuando había varios de previstos. El concejal no puede asegurar que se colocaran las 15 bombillas previstas, ya que él sólo ha visto a siete. Pero sí sabe, que se arreglaron algunos brazos que muy necesario lo tenían. Y tampoco pone en duda que se colocaran las 15. La verdad es que no las ha visto, ni donde debían colocarlas, ni en otros lugares. Pero es muy probable que las esparcieran por el pueblo.

Como también es probable, que tanto el ingeniero que dio su visto bueno, como el profesional que las colocó, hayan cobrado por el trabajo efectuado. No faltaría más! Lo que sí es testigo el concejal, y eso lo lleva en sí, como alma en pena, es que las casas de Sa Tenassa, Ca'n Tione, Ca'n Salom, Ca'n Bril-lo, y Cane Jeroni Jeumoye, por no citar más; que eran puntos de luz a instalar, se hayan quedado tan oscuras como antes.

Claro que eso no tiene la más mínima importancia, ya que dichas casas están acostumbradas a no tener alumbrado público, y pueden muy bien prescindir de él, algunos años más. Hasta el próximo Consistorio.

Mientras tanto, el jarrón decorativo ha reintegrado su sitio.

* La casa Renault de Automóviles, intenta vender el Renault 5 Turbo a los aficionados a velocidades inverosímiles de hasta 220 por hora, casi irrealizables por nuestras carreteras. La imagen de dicho tipo, nos ha llegado casi únicamente por reportajes y fotografías. En España sólo hay uno, adqui-

rido por un corredor automovilista. Y otro en Andraitx.

El ensayo oficial fue realizado gracias a nuestro alcalde Don Onofre Alemany Coll, quien cedió el suyo.

* La ampliación del cementerio está todavía por terminar, cuando se habla ya de otra ampliación. El estudio de mercado que está en marcha, dirá si es oportuna o no, la nueva ampliación. La precedente, al quedar tumbas sin vender, algunos contratistas tuvieron que quedarse con ellas al precio oficial de venta; que resultó ser una de las mejores inversiones, al venderse éstas no hace mucho al 230 por cien del precio de coste. ¿Se repetirá la historia?

* Según el "Boletín Oficial" del 13 del pasado abril, D. Rafael Colomar Flexas, reclama a los herederos del fallecido D. Juan Flexas creador de la "Fundación" que lleva su nombre, nada menos que la bagatela de 17 millones de pesetas, más tres millones para costes; y desconociendo el domicilio de la parte demandada, se la citaba de remate, dándole nueve días para comparecer.

Se hacía saber además que ya se había practicado el embargo de bienes a la parte demandada, sin haberle hecho el previo requerimiento de pago.

* A la salida de la Villa, el torrente que va hacia el Puerto, ha sido limpiado de la gran chocolatada que cubría su cauce; pero ahora se teme que el producto empleado se infiltre en el subsuelo, llegando a polucionar con su

espuma, las aguas de los pozos esparcidos por el valle.

Ya dice muy bien el refrán, que "no hay mal que por bien no venga".

* Falleció tras corta dolencia, a los 79 años de edad, Doña María Tomás Salvá, hija de Gabriel y Antonia.

La finada pasó su juventud en el café Ca'n Teixidore de Sa Coma, en los tiempos en que en dicho café se celebraba uno de los mejores bailes de carnaval de la historia comarcal. Luego trabajó en su finca de s'Evangelica. Tuvo la tristeza de ver morir a su hijo Rafael, el mejor "glosador" de Andraitx, mes y medio antes que la Parca viniera por ella. Su bondad y la simpatía de que gozaba, se puso de manifiesto con el inmenso gentío que se congregó en la iglesia para despedirla.

Testimoniamos a su afligida hija política, Catalina Bosch; nieta María y demás familiares, la expresión de nuestro muy sentido pésame.

* Falleció en Pont d'Inca donde vivía, D. Gabriel Fiol Pol, a los 92 años de edad.

El finado, hombre simpático y de buen trato, era jubilado de "Construcciones Salvá" donde había trabajado con ahinco durante mucho tiempo.

Testimoniamos a todos sus familiares, y especialmente a nuestros particulares amigos, su hija Magdalena y su hijo político Gabriel Tomás, la expresión de nuestra muy viva condolencia.

ABRA UNA CUENTA EN 90 OFICINAS

SIN ALEJARSE DE LA QUE ESTE MAS CERCA DE USTED

Nuestro sistema de teleproceso, le permite tener su cuenta abierta en 90 Oficinas, pudiendo desde cualquiera de ellas:

- Realizar todas sus operaciones y hacer reintegros.
- Recibir información inmediata sobre el estado de las mismas.
- Ordenar transferencias y pagos al momento.

90 OFICINAS A SU SERVICIO



INFORMESE, ESTAMOS MUY CERCA.

Avenida General Sanjurjo, 78

Tel.: 67 19 85

S'ARRACO (Mallorca)



Último avance técnico de la televisión color



Can Palmer Gral. Franco, 63 - tel. 67 10 55 - ANDRAITX

SERVICIO TECNICO T.V. PHILIPS



* Será reeditada a breve plazo, bajo el patrocinio del Ayuntamiento, la Historia de la Baronía, del que fue en los años 20 rector de la parroquia de S'Arracó, D. Juan-Bautista Enseñat Pujol, conocido con el seudónimo de "Juanillo".

* Con gran influencia de público, celebró nuestra Villa el III Semi-Marathón Escolar; organizado por los padres de alumnos de la Escuela Nacional Mixta.

* Las fiestas de San Pedro ya están en la vuelta de la esquina, y la Comisión está trabajando sin descansar para poder ofrecer un amplio y variado programa de festejos entre los que destacan, el Certamen Internacional de Pintura, Concurso de Redacción, Carreras Ciclistas, Rallye Fantasma, Corrida de Toros, Fútbol, Bandas de Música, Carreras de joyas, y cinco velas, tres verbenas en las que actuarán "Vits y Sarza", el famoso "Mansanita" y "Toni Frontiera", "Circus", "Grup Sicarou", "Los Pamperos" y la "Orquesta Lancer"; una velada teatral y otra de bailes regionales.

* Con nostalgia, los andritxoles hemos dicho adiós al viejo edificio de Sa Taulera, que dio tanto cobijo y trabajo a muchos andritxoles. Su demolición ha sido un bien para el pueblo ya que el Ayuntamiento al adquirirlo, edificará en él, una escuela de Arte, si bien se conservará el antiguo teatro remozado y arreglado para celebrar en él, actos culturales.

* Se encuentra en franca recuperación, tras haber sufrido una operación quirúrgica, nuestro paisano y amigo, profesor de la escuela de Hostelería de Palma; D. Tomeu Esteve.

* El grupo de teatro "Agara", cambia su línea seguida hasta ahora, para presentar una semana antes de las fiestas de San Pedro, una zarzuela titulada "Los Claveles"; una nueva experiencia para este grupo que sin duda debido a la gran masa de aficionados al género lírico, con que cuenta nuestra Villa; va ha cosechar un nuevo gran éxito, si bien para las representaciones de verano, y debido al coste de la zarzuela, la agrupación representará la obra de Jaume Villanova, "Cura d'Amor".

* Al curso del próximo mes de junio, dimitirá toda la directiva del C. D. Andraitx; la cual lo expuso en la última asamblea tras una larga discusión con los socios referente a asuntos del Club.

JAUME

COSTITX

* El domingo 22 de marzo celebró sus bodas de oro sacerdotales D. Lorenzo Vanrell, ex-párroco de Ca'n Picafort durante 25 años, y, actualmente, jubilado y retirado en esta villa.

D. Lorenzo Vanrell, nació en Llorito el 25 de julio de 1904, y fue ordenado el 12 de marzo de 1932 por el obispo de Vich, Dr. Perelló.

Aparte de ayudar al párroco titular de Costitx, y decir misa en el Oratorio de San José, D. Lorenzo actúa de organista y recopila datos y documentos sobre la historia de nuestro pueblo.

La misa de acción de gracias fue concelebrada, y contó con la asistencia del obispo. La homilía fue leída por el padre Munar.

La iglesia resultó insuficiente para dar cabida a todos, y más de cincuenta personas se quedaron sobre la plaza.

Más tarde se sirvió un refrigerio en el Salón Parroquial, y Doña Antonia Munar, nuestra alcaldesa, hizo entrega de una placa conmemorativa en nombre del Consistorio y del pueblo. D. José Simó, en nombre de la Agrupación Hispánica de Escritores, hizo entrega de una poesía ilustrada de D. Jaime Santandreu Dols.

Una fecha memorable!

* Antonia Vallespir celebró, del 4 al 12 de abril, su primera exposición de cerámica en el Ayuntamiento. Sus obras fueron muy elogiadas, y el éxito fue tal, que la joven artista piensa dedicarse totalmente a la cerámica.

SAN TELMO

* La Romería de Pancaritat, se desarrolló como de costumbre el lunes de Pascua; quizás con más público aún que en años precedentes. La misa frente a la torre fue concelebrada por nuestro rector D. Juan Enseñat, y el rector retirado D. Sebastián Garau, que ejercía en nuestro pueblo por los años 30.

El baile sobre la era, amenizado por la Lira Esporlense, fue muy animado, mientras que se podía saborear la coca amb verdura, con un refresco. Ahora ya no se ven aquellas familias con la comida campestre como era de tradición. Los restaurantes se reparten el postre, y gracias.

Hubo juegos infantiles, carreras de velomares, y un animado baile para la juventud, al curso de un día radioso de sol que a muchos les pareció demasiado corto.

* Nuestro particular amigo D. Jaime Roca, tras ser operado con éxito de la vejiguilla biliar abrió su hotel normalmente como si nada hubiera pasado; tirando el mal a la pared, empezando una nueva temporada. Lo celebramos.

* Un grupo de verdaderos amigos de San Telmo se reunieron en una cena de compañerismo, tras la cual acordaron formar un club denominado "Club San Telmo, de Cooperación, Deportes, Cultura y Publicidad", formándose acto seguido una Junta Rectora provisional.

Si se desea enderezar, todo cuanto no va de lo mejor en la Cala, se puede augurar que a dicho Club, no le faltará trabajo.

* La puesta a cobro de las contribuciones especiales por el asfalto de las calles de la Cala, aceras y bordillos inclusive, despertó una pequeña revolución. Los recibos señalaban en efecto cantidades superiores a lo que se esperaban los beneficiarios de la reforma. Además al no aparecer en ellos el número de metros puestos a cobranza, ni el precio del metro, algunos creyeron de buena fe, que las cantidades podían ser erróneas, o encontrarse hinchadas.

Por eso hubo un incesante desfile de afectados en la sala de espera del Ayuntamiento para pedir explicaciones

al técnico competente. Y éste, al hablarles de metros cúbicos, según la posibilidad de construcción de cada zona, agravaba involuntariamente la situación, desorientando al interesado. Sabido es, que nadie paga de buen gusto, cuando se trata de invertir a fondo perdido, como era el caso. Pero lo que sí tenía derecho el ciudadano, era a una explicación franca, clara y detallada, que sola la Asociación de Vecinos, que —sea dicho de paso— fue quien solicitó las obras, les podía haber dado, en tiempo oportuno, y no lo hizo.

S'ARRACO

* El I Certamen Juvenil de Dibujo, organizado por el Club Cultural, despertó una participación tal, que se presentaron 65 obras. Los miembros del Jurado, tras recorrer la exposición, cada cual por sí, y otorgando puntos según su criterio y la edad de los autores; llegó, sumándose éstos, a la siguiente clasificación.

Categoría A. 1.º Carlos Hernández Gelabert; 2.º Tomás Perpiñá; 3.º Pedro-Daniel Vila Martínez. Categoría B. 1.º Gero Hernández Gelabert; 2.º Isabel Ramírez; 3.º María Flexas Moragues. Categoría C. 1.º Aurora Hernández Gelabert; 2.º Francisco Ballesta Juan; 3.º Juan-Miguel Roca Gamundí. Fue muy curioso como el valor se centró en los tres hijos de la pintora arraconense Gerónima Gelabert. Los niños se parecen al tronco, por lo menos pictóricamente. Y qué alegría para los abuelos de los premiados!

* Nuestra simpática amiga doña Magdalena Flexas "Matinade" tras soportar con éxito, una importante operación quirúrgica en una clínica de Palma; se ha ido reponiendo poco a poco de ese percance. Le deseamos que la salud recobrada sea para muchos años.

* La simpática barbera para señoras, doña Francisca Alemany de C'an Diné, tuvo la alegría de ver llegar a su hija política acompañada de sus hijitos Gabriel y Francisca; quienes tras permanecer una corta temporada con ella, regresaron a Alemania.

* El cuadro que el niño arraconense Carlos Hernández Gelabert había enviado al Certamen Juvenil de Galerías Preciados en Palma, fue retirado por considerar que era demasiado bello para ser obra suya. Lástima, porque el niño prodigio seguro de sí, no admite consejos de nadie; y porque el vencedor tenía que exponer luego en Madrid, en representación de la provincia.

* Estando prohibida la venta ambulante de pescado, y para que los arraconenses podamos comerlo de vez en cuando; el Ayuntamiento ha adecentado un local con destino a pescadería, en el ex-convento.

* La excursión a Lluç, organizada por el Ayuntamiento, bajo el patrocinio del Ministerio de Cultura, en homenaje a los pensionistas, el 16 de mayo, obtuvo un gran éxito.

EM PERDUT UN PROFESSOR (JA ESTA DIT)

Andritxol reconegut
de primera categoria
i glosador jo diria
de lo mes gran que hem tengut,
pero Déu nostro ha volgut
tenir-lo amb sa companyia,
al seu costat cada dia
per ensenyar sa jovintut.

Tant en serio com amb broma
a Son Mas heu de mostrar
quan se posave a glosar
n'hi havia per una estona,
perque era una gran persona
qui glosava com qui xerrar
La ("vejez") l'enyorará
¿Qui no el recordarà?
A l'amic Tixedora.

Llàgrimes altre pic,
Andratx se desbordava,
a sa darrera morada
d'és nostro amic (Ja está dit)
com si un s'hagués dormit
ho que llevó héu somiava,
de veure que s'en anava
un homo tan divertit.

Tota sa vida diré
qu'éras molt superior
Andratx com á glosador
has estat amo i senyor
amb tu no he hi a res que fer.
Jo bé héu demostraré
a n'es qui digui que no.
Has estat un professor
p'en (Guillem es Reconé)
de Mallorca lo millor.

Després de havé patit
una llarga malaltia
creisme que si me responia
a n'es poble jo escriuria
un llibre d'en (Ja está dit).
Per això m'he entrstitit
quand es pensaments tenia,
i de bon cor desitjaria
que a n'el Cel fos distinguit.

Adeu amic Rafel
de part d'es Sindicat
i de tot Andratx plegat,
que mos veigem en el Cel.

GUILLEM BARCELO

EN RECUERDO DE...

¡¡Mestre Jaume i jo!!

Estava Mestre Jaume, assegut en es replà de s'escala de caseva, i que dona en es carrer. Pareixia que dormitava; es gaiato tirat en terra, cap-baix, i mirant indolent ó distret amb aquells ulls vius, per baix d'es capell, a tota la gent que passave per devant.

Em vaig aturar devant d'ell; s'alegrá de veurerme, pero se li notava que estava trist.

—Tal pareix que estau nial, Mestre Jaume.

—Nial, no, avorrit es lo que estic jo. He tornat lo que se diu, un moll-fuit. Lo pitjó, i ara entre noltros, es que tenc s'esperit i... es delit d'un jovinsá, i no faig més que somiá truites. Aixó es lo que me posa de mal humor... ¡Volé i no poré! ¿me entens estimat?

—Si, ja vos entenc jo. No pasatjáu altre truiet, i va vuitanta set o vuit anys, com vos teníu, ja no heu de pensá en segons qué.

—¡I no hei pensaria! Però no fa ni mitja hora, han passat en Vergera, en Rossera, i altres que no anomen, i m'han mostrades dues Revistes que es capell m'ha pegat volada a l'altra banda d'acera. ¿Què vols que fasi? ¡Idó aixó ja me basta per anar fora corda fins passat Pasco!

—Mestre Jaume... Mestre Jaume. Si me trobás de humor per glosas...! ja vos ne feria, Mare de Déu! ...

—Escolte mongermá, d'ensá que he fuetjat aquestes Revistes, en faig tantas com tú ¿I que te creus?, ¿Vols sentí ses que he enjirgoladas, i aviat fetes? En dues Revistes més, i te faig glosas hasta San Pere. Are pare es ment en aquestes...

He de morir consumit
tenguent una menjerada,
peró... pas una famada
de lo que tenc més delit.

Just mos queda s'esperit
a una edat tan avançada.
No passeig altra camada
peró en tenc un bon motiu:
I es que som mort... siguent viu,
¡Aquesta es s'animalada

Ara mateix recordava,
—perque es cap el tenc molt clar—
quant jo des niu vaig pegar
¡Ay... sa primera volada!

I creu que me remontava
en el temps del Rei Pepet,
perque siguent jovenet
ja es delit me consumia.
¡Idó com es primer dia!
sent lo mateix que sentia
Ara en tants d'anys ¡figuret!

He agafada sa mania
si en aquesta edat que tenc,
sentí es delit que jo sent
¿No será una malaltia?

Vint i quatre horas d'es dia,
aixecat a dins es llit,
estant despert ó adormit,
vull dir que de sol a sol,
no passeig altre pasol,
es un mal seguit... seguit.

Cap a n'es metja he partit,
explicant-li aquest mal meu,
i m'ha jurant...! que per DEU,
ell me llevará es delit!

Ho he pensat i he partit,
no esperant me receptás,
perquè... tú ja me dirás,
un com jo, a s'edat meva,
lo unic bó que me queda,
que's es delit... ¿si el me lleva?
¡amb a què te quedarás! ...

JA ESTA DIT

**EXPÉDITION
EXPORTATION**

Georges COLL

**FRUITS
ET LÉGUMES**

1, Avenue Paul Ponce
CAVAILLON
84300 (Vaucluse)
Téléph. 78 01 43

CONFITERIA
FABRICA DE TURRONES

DAUNER

25 rue de l'Argenterie

Perpignan 66

JIJONA, ALICANTE, MAZAPANES, TOLEDOS, ETC.

Casa renombrada en la elaboración de todos sus productos

Varias recompensas - Gran diploma de honor - Dunkerque 1898

CARAGOLADA

La Primavera suele ser la época en que los buenos aficionados a la busca y captura de caracoles, es más propicia; es proverbial la fecha del 18 de marzo, ya que es creencia popular, con todos los visos, de verosimilitud, que la víspera de San José, esos moluscos van aparejados, ya que es su época de celo.

Normalmente han despertado de su letargo invernal saliendo de sus cobijos, para alimentarse y proceder al rito de la evolutiva procreación: Aprovechan, pues esa circunstancia, los buscadores y si la noche es calma, algo húmeda y no sopla el viento, en menos de tres horas se pueden capturar entre quince y veinte kilos, según la comarca y sea o no experto el buscador, lo cual traducido al sistema monetario resulta bastante lucrativo ya que en el mercado, actualmente, se cotizan hasta cuatrocientas pesetas el kilo.

En los medios rurales, se considera como manjar bastante apetecido, ya que debidamente aderezados, ya sean al guiso llamado "caragolada" que podría denominarse caracoles al natural, o bien tostados a la brasa y revueltos juntamente con tomates también asados junto con algunos dientes de ajo, todo revuelto en una fuente en la que se añadirá aceite, vinagre, pimienta y sal, resulta delicioso. Debe tenerse en cuenta que los caracoles deben lavarse con dos o tres aguas y un puñado de sal puesto que con ello se les libra del limo; a las comidas de caracoles nunca debería faltar el "aioli" (mayonesa) y vino abundante. Antes de ponerse los caracoles en la sopa, deberán hervir unos veinte minutos a fuego vivo con un buen manojo de hinojo en la olla en la que deberán poner un trozo de piel o envoltura de sobrasada lo cual evita que se desparrame la espuma que se forma en la ebullición.

Este molusco que vive protegido por una concha calcárea de una sola pieza en espiral en la que esconde todo su cuerpo que aparece siempre húmedo a causa de la baba que segrega, lo que le defiende contra la desecación y les sirve para deslizarse sobre las asperezas de las piedras y troncos sobre los que se desliza. En la cabeza posee cuatro tentáculos, los superiores, más largos, llevan en sus extremos los ojos y en los inferiores, más cortos, prominencias táctiles.

Depositan los huevos, que son blancos y pequeños bajo tierra que antes habrán humedecido con su baba y en número de cuarenta a cincuenta. Aproximadamente al mes de la puesta nacen los jóvenes caracoles ya provistos de una débil concha en la que se inicia el enrollamiento.

Con la llegada del invierno, los caracoles buscan refugio entre las grietas y agujeros de las paredes o bajo tierra, retraídos en su concha; taponando la abertura con un tabique de baba solidificada, pasando así su época de letargo durante el frío invierno; también esquivo los fuertes calores. Es durante la primavera y en el otoño cuando mantiene su vida activa y cumple con los fines reproductivos.

Según datos recogidos, se calcula que una pareja de caracoles puede convertirse, mejor dicho, procrear en un año, de treinta a cuarenta kilos. Se sabe que en la Selva Negra y en la Borgoña francesa existen empresas que se dedican a la explotación de cría de caracoles en terrenos debidamente acotados y cercados en sus perímetros por medio de unos canales con aguas impregnadas de unas sustancias repelentes para impedir la fuga de los moluscos, dando con esto a muy importantes industrias de conservas de caracoles preparados para el consumo.

Se cuenta que en una velada de "glosas" un versolari preguntó a su rival la poesía que sigue:

¿Cual deu ser l'animaló
veiam si pronta ó sebrás
i prest me contestarás

LÉGITIME

Au panthéon des rois, il nous manque une infante,
Une douceur câline, aux yeux de liberté,
Il nous manque un parfum à l'odeur dérivante,
Un voile de crochet aux points entresserrés.

Il manque un devenir qui ne pourra venir
Et qui laisse assourdi ce murmure coïncé
Entre grilles de cours et jardins-souvenirs,
Dans le moindre palais ancré près des clochers.

Marins et laboureurs, possédants, serviteurs,
Il manque à vos veillées, entre femmes et enfants,
Une infante égarée en révolte à vos cœurs,
Mais va qui s'en soucie et moi donc qui m'entend?

Les châteaux sont des pierres essémées en chemin,
Ruïnes comme un vieillard, croqués de penitence
Ce jour où il fallut n'être pas majorquin,
Ou mourir en criant: "Nul m'ôte l'espérance".

Et l'enfance a vieilli, orpheline et muette,
Au cadran du soleil chaque jour se profile.
Le temps n'a pas de prix, l'entité se répète,
A d'autres voix, ma voix conjure malhabile.

Mais ce peuple-nation dans une autre plus grande,
Qui de nos jours trop vend ce qu'il devrait défendre,
Oublie impunément pour cueillir des prébendes,
Parfois jusqu'à son cœur, honteux à s'y méprendre.

Ont-ils nos mêmes yeux, leur reste-t-il une âme
A ceux qui sont jeunes pour savoir ce qu'ils perdent
Et comprendre à demi le pourquoi de nos blâmes?
O pères dans nos chairs cette rancœur acerbe.

Il manque un devenir pour nous garder entiers,
Leurs épées ressoudées des monarques enterrés
Au temps qui va tournant la roue des libertés
Du trésor encerclé de méditerranée.

Au panthéon des rois, il nous manque une infante,
Et pourtant nous vivons quelques uns dans l'attente.
Au panthéon des rois
S'y conserve la foi.

BASTIEN DORIGNAC

si pots endevinaró?
Te closca i te bessó
camina i no te cames
s'empuje dalt de les rames
i abaix deixa el nieró.

En seguida el otro versolari contestó lo que sigue

Pronta jo contestaré
a lo que m'has demanat
ademés afegiré,
te quatre banes al cap
que camina molt cansat
per desgracia no sap corre
i per allà aon a pasat
una señal ha deixat
que si plou aviat lo borra;
Sempra du el vestid posat
deu aser perque es jeuger
per nom li diuen "boover"
o caragal. ¿T'a agradat?

JOSE TAULER

Muro, mayo 1982



LE FACTEUR

En montagne, les pentes neigeuses attendent les skieurs du week-end et des prochaines vacances; mais en bas, dès que l'herbe apparaît, le Berger s'empresse d'amener son troupeau. Il surveille ses brebis; les derniers nés n'ont pas suivi leurs mères, ils attendent dans la bergerie.

Le Berger scrute l'horizon, il rêve au "pays" qui se continue de l'autre côté, aux quelques membres de la famille qui y vivent encore, et qu'il ne voit que très rarement à l'"occasion" des mariages et des enterrements. Cependant il sait que, comme lui, son frère et sa soeur guettent le facteur, car un lien, dont on ne soupçonne pas l'importance tant on y est habitué, va apporter des nouvelles: c'est le "Paris-Baleares".

H. RETOUT RIPOLL

ELOGIO DEL LIBRO

Un libro bueno
es un amigo
que nos regala
sabroso trigo.

Un libro bueno
es un amigo
que nos enseña
a andar erguidos.

Un libro bueno
es un amigo
que no traiciona
ni siembra gritos.

Un libro bueno
es un amigo;
pan del espíritu,
norma y camino;
de soledades
campeón invicto...!

JOSE REINES REUS

Fiesta del Libro
"Ca'n Llis", 1982

PERSPECTIVE 1982

Le moins que l'on puisse dire, c'est que le panorama économique en Espagne est plutôt gris: au bout de sept ans de crise, on dénombre plus de deux millions de chômeurs, c'est à dire 15,40/o de la population active, la plus forte proportion de toute l'Europe. Et ce chiffre augmente à raison de mille chômeurs de plus par jour, sans qu'on aperçoive le moindre signe d'amélioration. De plus, 150.000 jeunes arrivent chaque année sur le marché du travail, à la recherche de leur premier emploi; un bien problématique emploi!

Pour compliquer encore les choses, l'Espagne est le pays d'Europe qui compte le moins de travailleurs par rapport au nombre d'habitants. Un espagnol seulement sur quatre travaille vraiment! Les chiffres sont effarants: l'Espagne compte en gros 38 millions d'habitants, dont 27 millions ont l'âge de travailler, mais 11 millions seulement travaillent réellement! Les principales victimes de cette situation sont les femmes (une femme seulement sur cinq travaille!) et les jeunes à la recherche de leur premier emploi. Nombreux sont d'ailleurs les jeunes qui continuent de vivre aux crochets de leurs progéniteurs, et ne font même pas l'effort de chercher quoi que ce soit; on les a surnommés "les découragés".

Et cette situation se prolonge malgré le tourisme et les milliards de dollars qu'il nous apporte; et malgré les efforts du gouvernement pour relancer l'activité économique, principalement la construction, à travers le "Plan Nacional de la Vivienda" (financiation par l'Etat et les Caisses d'Epargne des achats de logements).

L'Espagne sacrifie un eu plus de 20/o du Revenu National Brut de la nation à venir en aide aux chômeurs. C'est la plus forte proportion de toute l'Europe, et pourtant 38,80/o seulement des chômeurs enregistrés reçoivent des prestations.

Bien sûr, le problème est commun à toute l'Europe en crise: le nombre d'emplois créés chaque année étant inférieur au nombre de jeunes arrivant sur le marché du travail, le chômage augmente indéfiniment! Mais en Espagne la situation est pire: depuis 1976, le nombre d'emplois existants diminue d'une année à l'autre.

Résultat: non seulement les jeunes ne trouvent pas de travail, mais c'est par centaines que les entreprises ferment, et par milliers que les travailleurs se retrouvent sur le pavé. En quelques années, 1.200.000 postes de travail ont ainsi disparu!

Enfin, sous la pression de la crise, certains gouvernements européens incitent les travailleurs étrangers à retourner chez eux, afin de soulager leurs propres listes de chômeurs. C'est ainsi que des milliers d'espagnols sont revenus à leur terre natale..., pour devenir autant de milliers de chômeurs.

La situation est, en fait, très grave...

A. S.

PREMIO AL ESCRITOR MIGUEL DE VARONA NAVARRO

Para celebrar el 400 aniversario del nacimiento del dramaturgo del Siglo de Oro don Juan Ruiz de Alarcón, la Sociedad Literaria Educativa de Los Angeles, California, celebró su Cuarto Concurso Literario en el que se le otorgó un premio extraordinario a nuestro compañero Miguel de Varona Navarro por su trabajo "En torno a Juan Ruiz de Alarcón" consistiendo dicho premio en un lujoso ejemplar de la obra "Madrid" de Azorín, editada por el Ayuntamiento de Madrid. Este premio fue donado por el señor José Manuel Paz, Cónsul General de España en Los Angeles. El acto de entrega de premios del citado concurso se llevó a efecto el domingo 25 de abril de este año, en la ciudad de Los Angeles. Varona Navarro es miembro de la Agrupación Hispana de Escritores.

LAS «FALLAS» DE VALENCIA

Una excursión realizada desde Francia, no programada desde Palma. Salimos de Agen hacia Valencia, un grupo de 50 personas, para un paseo de 8 días. La primera noche la pasamos en un hotel de Salou, pueblo bonito con su playa y muchos hoteles. Mucha gente también, ya que la semana de San José hace salir de casa a todo valenciano que se respeta. Pasamos por Valencia, ciudad muy bonita, pero hicimos etapa en Benidorm; con su playa de 4 kilómetros de arena fina y muy limpia. Muchos hoteles, el más pequeño con 20 plantas, cosa que no creería, si no lo hubiera visto.

Muchos turistas, alemanes, franceses, ingleses y belgas. Al no haber llovido, el sol picaba que parecía el verano ya. El agua marcaba 20 grados y los bañistas eran numerosos. Después fuimos a visitar Alicante, con su paseo de palmeras y su puerto. De allí hicimos 15 kilómetros, entre campos de almendros y nísperos muy bien cultivados, para visitar Jijona con sus fábricas de turrón muy limpias. Fuimos bien recibidos y nos dieron a probar sus mercancías; que luego adquirimos gustosos. Los payeses que encontramos, se quejaban de la sequía, que restará si no llueve, cantidad y calidad a la cosecha de almendra. El almendrón se vendía sobre las aceras, a granel, a 100 pesetas el kilo. También visitamos a Elche, el pueblo de los dátiles y palmeras; la huerta de Cuenca, y el jardín del Ayuntamiento. El espectáculo de tanto dátil, con sus ramitas, ofrecido en plena calle, es maravilloso. El guía nos dijo que en la región había más de 600 mil palmeras, cobrándonos 100 pesetas a cada uno para esa maravillosa e increíble visita.

Todas las noches en el hotel de Benidorm, había baile. Volvimos a Valencia para visitar los campos de naranjos, limones, clementinos, y el lugar donde se cultiva el arroz; y en Valencia si no llueve se toma el agua de riego directamente del río, y se usa diariamente. Todos los días había corridas de toros, y el día de San José, se prohibió el tráfico rodado en todo el casco urbano, y todos fuimos a pie, y como tuvimos a una señorita valenciana como guía, nos hizo visitar todas las barriadas que confeccionan cada una su carroza —más de 200 en toda la ciudad— para participar en el desfile general, a cual la más preciosa, y en la quema final.

Desfiles de jóvenes de ambos sexos, con trajes regionales muy vistosos y de buen corte; todos cantando y bailando,

todo muy alegre con bandas de música.

La catedral con la virgen encima de la playa artísticamente engalanada con 50 toneladas de claveles rojos según la prensa local, algo inverosímil, y sin embargo palpable; que nunca habíamos visto. El día de San José a media noche, con una traca de mil metros y miles de cohetes se prendió fuego a las 200 carrozas, con bombas y toda clase de fuegos artificiales, cuando aquello parecía el final del mundo; con los diversos cuerpos de bomberos preparados por si se declaraba algún incendio

en cualquiera de los pueblos de la provincia, donde también se realizaban quemas con fuegos artificiales; cuando el jurado ya había establecido cual era la mejor carroza de toda la provincia, que se conserva luego en el museo de Valencia, añadida a las que se conservan ya allí, a razón de una por año, desde que se realizan quemas.

Pasados los 8 días que jamás olvidaremos, y pensando volver otra vez, regresamos a Agen, contentos y satisfechos.

GABRIEL VICH "VIGUET"

Le vautour noir de Majorque

Le vautour noir de Majorque (Aegyptius) est l'un des rapaces les plus grands d'Europe, avec presque trois mètres d'envergure, ailes ouvertes. Mais il est en voie de disparition, et on n'en compte plus qu'une quinzaine actuellement, isolés dans les montagnes entre Sóller et Formentor.

C'est un rapace qui ne se reproduit que très lentement, et qui se trouve à la merci de tous les avatars possibles. La femelle ne pond qu'un oeuf par an, et doit le couvrir pendant deux mois.

L'oisillon nouveau-né tarde longtemps à faire usage de ses ailes, ce qui le laisse sans défense, dans le nid, pendant que ses progéniteurs sont à la recherche, des heures et des heures durant, de la maigre subsistance qu'offrent les montagnes désertes et dépeuplées. Et puis le jeune vautour devra attendre six ans avant de pouvoir procréer à son tour.

Rien d'étonnant, dans ces conditions, si le "vultur negro" est sur le point de disparaître. On ne comptait 40 en 1967, 20 en 1973, et il n'en reste plus que 15 actuellement.

Conciénts de cette situation, quelques hommes de bonne volonté, fondateurs du G.O.B. (Grupo de Ornitología Balear), s'efforcent, depuis plus de dix ans, de sauver le vautour noir. D'abord, il a fallu faire prendre conscience au public de la nécessité de préserver les quelques spécimens qui nous restent. Il n'y a pas si longtemps encore, les hasseurs tiraient sur les vautours pour le seul plaisir de pouvoir montrer leur trophée de chasse aux copains du village. Et les paysans avaient recours à des charognes empoisonnées pour se débarrasser des vautours

qui menaçaient leurs poussins. Ensuite, il fallait recueillir des déchets aux abattoirs et les transporter aussi près que possible des zones habitées par les vautours. Plus tard, acheter de vieux animaux et à la collaboration de ICONA et de certains organismes étrangers, acheter une barque pour surveiller les falaises et les nids pendant l'époque de la nidation. Finalement, tous les vautours noirs majorquins dispersés dans divers zoos espagnols ont été rassemblés à Son Reus, dans l'espoir d'obtenir la procréation en captivité; ce



qui, jusqu'à présent, n'a réussi qu'en deux occasions en France et en Allemagne.

Souhaitons que notre "vultur negro" survive aux destructions de l'homme, aux urbanisations, aux nouvelles routes, aux incendies de forêt, à la désertification de l'île.

Ce ne sera pas facile!

Agradecemos a "Última Hora" y a Pepe Amengual y Pepe López, la publicación en su edición del 17 de abril de 1982; las siguientes líneas que nos rozaron el corazón.

PARIS-BALEARES

Después de algunos años sin noticias por nuestra parte de la simpática publicación PARIS-BALEARES —revista bilingüe en castellano y francés— llega hasta nuestra redacción el número correspondiente a los meses de marzo y abril.

La publicación sigue teniendo todas las virtudes que ya tenía cuando, hace la friolera de VEINTIOCHO AÑOS, fue fundada creemos que por Francisco Vich. En la actualidad su editor es JOSEPH RIPOLL y aunque su impresión se realice en Palma, la redacción y administración figura en la Avenue Foch, número 20, de Ceret.

Y decíamos que sigue teniendo las mismas virtudes de hace casi tres décadas. Unas virtudes que pueden traducirse en su sencillez, su modestia, sus deseos de conseguir unos contactos sentimentales entre los numerosos descendientes de los emigrantes mallorquines en el país vecino, y los buenos deseos de ofrecer en sus páginas "lo mejor" de nuestra isla.

París-Baleares bien merece un homenaje.

QUE ES EL AMOR?

¿Es el amor acaso
una dulce palabra,
un agradable susurro,
un profundo suspiro,
un eterno sentimiento?
Poetas y pintores,
en versos y lienzos,
lo han retratado.
E, incansables, buscan
su verdadero significado.

FRANCIS

Ecos universalistes

ES COLOR D'ETS HOMOS

Es set colors d'es sol
en un sol color incolor.
Es tres colors d'ets homos
en un sol color, d'amor.

Sempre he vist ets homos
d'un únic color.
Ni de blanc, ni de negre,
ni de groc.
Però d'es color d'homo
que és es més bell color.

Es es color interior,
que molta llum irradia,
pura, incolora,
com sa llum d'es dia.

JONAS NEGALHA

POEMAS

MALLORCA

Del cel va caure una estrella...

I, feta illa,
es mig de la mar
es va quedar
com fita
i símbol de tota meravella.

Desde llavors, les gavines
la voltejan en vols de tendresa
i les aigües de la mar, joguines,
li fan pessigolles i abraçen i besen.

PIMPERIAS

Sa madona de Son Tut
te un moix blanc i negre
que menja peix a gust
i no te barque ni pesque.

El Sen Toni Peretó
que ha perdut sa vista,
va confondre Na Rita
amb en Jaume d'es Recó.

Un rossinyol i un puput
sa provaren a cantar
i com era d'esperar
es rossinyol va guanyar.

¡PERDON, SEÑOR...!

Señor:
si te he agraviado,
¡perdón!

Pues, soy
débil y humano
y pecador.

Señor:
si te he agraviado
¡perdón!

Estoy
hecho de vil barro
¡gusano soy!

Señor:
arrodillado
y arrepentido,
perdón te pido,
¡perdón!

Semana Santa
Campanet, 1982

JOSE REINES REUS

PARIS-BALEARES

Organe mensuel de l'Association Amicale des Originaires et Descendants des Balears résidant en France:

"LES CADETS DE MAJORQUE"

Siège Social: 20, Avenue Foch
66 400 CERET

Association Etrangère Autorisée
par le Ministre de l'Intérieur

Directeur de la Publication:
Miguel Ferrer Sureda

Président Honoraire:
Raphael Ferrer Alemany
7, place d'Erlon. 51100 REIMS

Président: Gabriel Simó. Alemany
Sanjurjo, 13. S'ARRACO. Mallorca.
Tel. 67 25 03

Vice-Président: Juan Juan Porsell,
Capitán Vila, 64.º-A. Palma de
Mallorca 7. Tel. 27 22 96.

Vice-Président pour la France: Michel
F. Gaudin. 3, rue de Damrémont
44100 NANTES
Tel. (40) 73 36 97.

Secrétaire Générale: Mme. Antoinette
R. Perrigault "Villa du Canigou",
20, avenue Foch 66400 CERET
Tel. (68) 87 08 49

Secrétaire Général Adjoint: Henri
Retout 15, rue des Ormeaux,
76600 LE HAVRE.
Tel. (35) 41 20 32

Trésorier, et Délégué Général pour les
Balears: Antonio Simó Alemany,
Plaza Navegación, 19. Palma de
Mallorca-13. Tel. 28 10 48

BULLETIN D'ADHESION

Je désire faire partie des "CA-
DETS de MAJORQUE" au titre de:
Membre adhérent . . . 50 Frs.
Membre donateur . . . 70 Frs.
Membre bienfaiteur . . . 100 Frs.
Membre mécène (à partir de) 150 Frs.
et recevoir gratuitement
"PARIS-BALEARES".¹

Nom et prénoms

Lieu et date naissance

Nationalité

Profession

Adresse

(Signature)

¹ Biffer la mention inutile.

Nota. - Tous les règlements, adhésions,
publicité sont à effectuer au nom des
"Cadets de Majorque", C.C.P. Paris
1801-00-S.

IMPRENTA POLITECNICA
Troncoso, 3
Palma de Mallorca-Balears-España

Dépósito Legal: P.M. 955-1965

PETITES ANONCES

A LOUER A SOLLER
- ILES BALEARES - ES-
PAGNE: Maixon - meublee
entree - salon salle a man-
ger - cuisine - salle douches
- salle de bains - 3 cham-
bres - Petit Cour de Mai -
a Septembre. Prix de 900
à 1.500 Frs.

Sr. D. Guillermo Vaquer
Calle Moragues, 2 - SOLLER

ECHANGERAIS

Maison de campagne dans
le midi de la France; P3
avec dépendances, hangar,
téléphone, eau, électricité.
Trois mille arbres fruitiers:
pommiers, poiriers, ceriers,
abricotiers... Contre mai-
son de rapport à Majorque.

Ecrire à:
Mr. GABRIEL SIMO
Sanjurjo, 9. S'ARRACO
Balears
qui fera suivre.

PARIS-BALEARES

ORGANO
DE
LES
CADETS
DE
MAJORQUE



TRASMEDITERRANEA

TRAYECTOS

DEL 1 DE JUNIO AL 30 DE SEPTIEMBRE

PALMA - BARCELONA	Diario, excepto Jueves	13 h.
	Diario, excepto Miércoles	24 h.
BARCELONA - PALMA	Diario, excepto Miércoles	24 h.
	Diario, excepto Jueves	13 h.
PALMA - VALENCIA	Diario, excepto Martes y Domingo	12 h.
	Martes (Vía Ibiza)	08 h.
	Domingo	23 h.
VALENCIA - PALMA	Diario, excepto Lunes	24 h.
	Lunes (Vía Ibiza)	11 h.
PALMA - ALICANTE	Viernes	22 h.
	Jueves (Vía Ibiza)	08 h.
	Domingo (Vía Ibiza)	18 h.
ALICANTE - PALMA	Miércoles y Sábado (Vía Ibiza)	11 h.
	Jueves	24 h.
PALMA - IBIZA	Martes y Jueves	08 h.
	Domingo	18 h.
IBIZA - PALMA	Lunes, Miércoles y Sábado	19 h.
PALMA - CIUDADELA	Jueves	08 h.
CIUDADELA - PALMA	Martes	14 h.
PALMA - CABRERA	Miércoles	09 h.
CABRERA - PALMA	Miércoles	15 h.
ALCUDIA - CIUDADELA	Diario, excepto Miércoles y Jueves	09 h.
CIUDADELA - ALCUDIA	Diario, excepto Martes y Miércoles	18 h.
BARCELONA - MAHON	Diario, excepto Domingo	23 h.
MAHON - BARCELONA	Diario, excepto Domingo y Lunes	11 h.
	Domingo	23 h.
BARCELONA - IBIZA	Diario, excepto Martes	23 h.
	Martes	11 h.
IBIZA - BARCELONA	Diario, excepto Miércoles	11 h.
	Lunes	23 h.

BAR - RESTAURANTE

ES CANYIS

COCINA MALLORQUINA Y FRANCESA



Cerrado los lunes por descanso del personal

TELEFONO 63 14 06
PUERTO DE SOLLER

